

Une touche d'espoir *Le Professeur de violon* de Sérgio Machado

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [Une touche d'espoir / *Le Professeur de violon* de Sérgio Machado]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 52–52.



Le Professeur de violon

de Sérgio Machado

Une touche d'espoir

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Violoniste de talent et perfectionniste invétéré, Laerte caresse le rêve d'intégrer les rangs de l'orchestre symphonique de São Paulo. Le jour de l'audition, il est paralysé par le stress et ne parvient à jouer aucune note. La pression et les problèmes d'argent se faisant de plus en plus pressants, il devient malgré lui professeur de musique auprès d'un groupe d'adolescents défavorisés à Heliópolis. Se retrouvant au cœur de cette immense favela (bidonville brésilien), Laerte est confronté à la brutale réalité du milieu et découvre que l'enseignement de la musique peut y remplir un rôle plus important qu'il ne l'avait soupçonné.

La prémisse de ce long métrage du cinéaste brésilien Sérgio Machado peut rappeler le récit commun du professeur devenant la figure salvatrice de ses pupilles alors qu'il leur apprend à grandir par l'intermédiaire de l'art (**Take the Lead**, **Freedom Writers**, etc.), offrant ainsi au spectateur une dose de bons sentiments. Toutefois, il y a dans **Le Professeur de violon** une réflexion plus profonde sur les inégalités sociales et sur l'accessibilité à l'éducation (scolaire comme artistique), faisant écho aux récentes déceptions du Brésil en ce qui a trait à sa situation économique et sociopolitique.

La mise en scène de Machado trace un portrait géographique varié, saisissant les métamorphoses entre le jour et la nuit, et opposant l'animation de la ville à celle de la favela.

Alors que les Brésiliens avaient repris espoir de voir leurs conditions de vie s'améliorer avec le changement de gouvernement, la divulgation des scandales de corruption au sein des diverses instances a ranimé les mouvements de contestation. Manifestations dans les quartiers pauvres, renforcement des organisations criminelles, brutalité policière et resserrement des contrôles de sécurité font partie des réalités du pays et forment la toile de fond du long métrage. Dans ce climat de tension, les cours de musique deviennent pour ces jeunes une forme de refuge qui cimente le groupe et permet au spectateur de saisir l'importance que prend chaque opportunité de pratiquer pour les apprentis musiciens.

L'arrivée de Laerte à l'école suit un schéma connu : d'abord confronté par certains élèves, mais respecté par le plus doué, il gagne peu à peu la confiance du groupe en leur faisant prendre conscience de leur potentiel et des bienfaits de la musique. Si la voie empruntée par le professeur demeure conventionnelle, les performances d'acteurs, le développement des interrelations et le propos engagé ajoutent de

la substance au film. Le personnage de Laerte offre de belles nuances sans jamais être magnifié. Peu enthousiasmé dans un premier temps par cet emploi temporaire qui lui rappelle son propre échec, il trouve chez ces écorchés de la vie la motivation et le désir de les mener à la réussite, de performer le soir du concert, mais plus encore, de leur permettre d'exprimer leur singularité par la musique. Et bien que Laerte (l'excellent Lázaro Ramos) soit le principal protagoniste du film, le récit s'attarde aussi au quotidien du duo d'amis formé de Samuel, violoniste prodige incompris par sa famille dysfonctionnelle, et VR, revendeur de cartes de crédit. Chaque étudiant a un parcours et des difficultés propres que la musique leur permet de transcender. La rigueur, la discipline, l'acharnement et le travail sont les seuls critères qui régissent l'orchestre d'Heliópolis.

Par l'alternance qu'il offre entre les scènes pulsées par le rythme de la musique classique et les images, brutales et crues, de la manifestation des jeunes de la favela, le film évite les affres du *feel good movie* aux accents sirupeux. Inspiré par l'orchestre Baccarelli, qui a été mis en place pour les jeunes de la favela, le long métrage de Machado rappelle que malgré la rudesse du quotidien, la révolte comme l'espoir peuvent naître au détour d'une note de musique ou d'une symphonie. (Sortie prévue : 28 octobre 2016) 



Brésil / 2015 / 102 min

RÉAL. Sérgio Machado **SCÉN.** Maria Adelaide Amaral, Marcelo Gomes, Sérgio Machado et Marta Nehring **IMAGE** Marcelo Durst **MUS.** Alexandre Guerra et Felipe de Souza **MONT.** Márcio Hashimoto Soares **PROD.** Caio et Fabiano Gullane, Debora Ivanov et Gabriel Lecerda **INT.** Lázaro Ramos, Kaique de Jesus, Elzio Vieira, Sandra Corveloni, Fernanda De Freitas **DIST.** EyeSteelFilm